

# [Impressum]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 38

PDF erstellt am: **05.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

2<sup>me</sup> ANNÉE - N<sup>o</sup> 38 - 15 MAI 1903

# La Musique en Suisse

ORGANE  
de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant  
le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque Mois

ABONNEMENT D'UN AN : SUISSE 6 FRANCS, ÉTRANGER 7 FRANCS

Rédacteurs en Chef :

E. JAKES-DALCROZE ☉ H. MARTEAU  
Cité, 20 - Genève - Avenue Pierre Odier.

Éditeurs-Administrateurs :

DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel  
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

## RICHARD WAGNER A ZURICH

par OTTO LESSMANN.

(Suite et fin.)

Vient ensuite la description de la fête de l'anniversaire de naissance de M<sup>me</sup> Wesendonck, fête à laquelle Wagner exécuta quelques passages des symphonies de Beethoven avec un orchestre d'une trentaine de musiciens et devant un auditoire d'environ soixante personnes. Le programme se composait des morceaux suivants :

Menuet et Scherzo du n<sup>o</sup> 8, Adagio et Scherzo du n<sup>o</sup> 4, Andante et Scherzo du n<sup>o</sup> 7, Andante du n<sup>o</sup> 5, Finale du n<sup>o</sup> 3 et Scherzo et Adagio de la 9<sup>me</sup> symphonie. Les tristes jours qui devaient suivre avaient déjà jeté une ombre sur cette fête brillante. M<sup>me</sup> Minna se sentait humiliée et offusquée par un éclatant voisinage; souffrante comme elle l'était et constamment préoccupée des soucis de l'existence, elle ne partageait pas les hautes envolées de l'esprit de son ami, qu'elle aurait préféré voir occupé à des œuvres musicales plus lucratives. Son état s'empira tellement que, bientôt après le concert chez les Wesendonck elle dut être menée dans un établissement thérapeutique de Brestenberg où elle passa trois semaines. Quand la malheureuse femme revint chez elle, éclata

la catastrophe que les amis prévoyaient depuis longtemps et qui détermina Wagner de dissoudre à tout prix son ménage. Tandis que M<sup>me</sup> Minna retournait à Dresde avec le reste du mobilier qui n'avait pas été vendu, Wagner abandonnait Zurich et se retirait à Venise.

Dans une superbe lettre au docteur Sulzer, Wagner donne à cet ami qui lui était particulièrement sympathique et duquel, comme des autres, il avait à peine pris congé, la raison de sa subite décision de partir. Cette lettre nous fait voir d'un très beau côté le caractère du maître et jette une échappée de lumière sur ses relations avec les Wesendonck. Après une explication personnelle détaillée, il arrive à parler de son départ de Zurich et fait, avec une résignation douloureuse, l'aveu suivant :

« Il n'a pu t'échapper de mes allusions que l'état de santé de ma femme, à cause de l'accentuation de sa douloureuse maladie de cœur notamment, m'inquiétait au point que finalement il devint nécessaire de penser à un changement fondamental de nos conditions de vie. Malheureusement certaines de mes relations personnelles qui, à vrai dire, ne touchent en rien nos rapports conjugaux, furent considérées par elle à cause — je ne puis dire autrement — de leur acception triviale, comme lui